

ACTE I

SCÈNE I

GRISELDE, ISABELLE.

GRISELDE

Je l'avoue, il est vrai, j'aime la solitude,  
Elle cache mon trouble et mon inquiétude<sup>(4)</sup> ;  
Je ne suis point sensible aux grandeurs de la cour,  
Je fuis également le grand monde et le jour.  
5 Je vous parle, Madame, avec pleine franchise.  
De l'état où je suis, vous serez moins surprise  
Lorsque vous apprendrez l'excès de mes malheurs.

ISABELLE

Que je ressens d'ennui\* de voir couler vos pleurs !  
Madame, je voudrais qu'il fût en ma puissance  
10 De calmer de vos maux l'extrême violence<sup>(3)</sup>.  
Ma tendresse pour vous augmente à tous moments,  
Jugez-en par mes soins, par mes empressements.

GRISELDE

Vous flattez ma douleur, votre amitié m'est chère ;  
Mais, Princesse, mon sort est de cesser de plaire.  
15 De votre oncle, autrefois, je possédais le cœur :  
Il ne me fait plus voir que mépris, que rigueur.  
Le fidèle récit de ma triste aventure  
Vous fera concevoir les peines que j'endure.  
Quand je vis ce héros pour la première fois,  
20 Il s'était, en chassant, égaré dans les bois :  
Que de troubles secrets mon âme fut émue,  
Dans le fatal instant qu'il s'offrit à ma vue !  
Je voulus l'éviter, mais, hélas ! par malheur,  
La douceur de sa voix dissipa ma frayeur :  
25 Arrêtez, me dit-il, trop aimable bergère,  
La chasse m'a conduit dans ce bois solitaire,  
Je n'en saurais sans vous démêler les détours,  
Votre prince a besoin de ce petit secours,  
Demeurez un moment, c'est lui qui vous en presse.  
30 Je reviens, et d'abord\* pour lui je m'intéresse,  
Et lui servant de guide au fond de la forêt,  
Je lui montre un chemin qui mène à son palais.  
L'amour, qui me prépare une peine cruelle,  
Lui trace de ce bois une route fidèle ;  
35 Il lui marque\* si bien jusqu'aux moindres détours,  
Que ce prince amoureux y revient tous les jours.  
Que ses feux\* en ce temps avaient de violence<sup>(3)</sup> !  
L'amour sut réparer la cruelle distance  
Que le bizarre sort avait mise entre nous !  
40 Enfin j'eus le plaisir de le voir mon époux.  
Ce plaisir enchanteur, hélas, ne dura guère,  
La princesse eut regret de n'être plus bergère,  
L'hymen\*, en m'élevant au faite des grandeurs,

M'ôta de mon amant les plus vives ardeurs.  
45 Ciel, quel supplice affreux de cesser d'être aimée,  
Lorsqu'à cette douceur on est accoutumée !

ISABELLE

Rien n'est si douloureux qu'un pareil changement.  
Je partage, Madame, un si cruel tourment.

GRISELDE

J'avais de notre hymen\* une fille pour gage ;  
50 Elle serait, Madame, à présent de votre âge.  
Ce prince, en me l'ôtant, fit voir sa dureté :  
Vous n'avez point, dit-il, cette noble fierté,  
Ni ces beaux sentiments qu'il faut avec adresse  
Faire entrer dans le cœur d'une jeune princesse.  
55 Non, celle que de vous l'hymen\* m'a fait avoir,  
Ne connaîtrait jamais son rang ni son devoir  
Si je vous la laissais ; et je veux qu'à Florence  
La duchesse ma sœur élève son enfance.  
Ah ! Seigneur, est-il temps de donner des leçons  
60 Aux enfants qui n'ont vu qu'à peine deux saisons ?  
M'écriai-je, en laissant couler de tristes larmes.  
Mais pour lui ma douleur n'eut que de faibles armes :  
Il me fit arracher cet enfant de mes bras,  
Et quelques jours après on m'apprit son trépas.  
65 Un si cruel malheur m'ôta toute espérance.

ISABELLE

Ah ! Madame, je vois ce prince qui s'avance.  
Veuille le juste Ciel désarmer sa rigueur,  
Et vous rendre à jamais maîtresse de son cœur.

[*Elle sort.*]

## SCÈNE II

GRISELDE, LE PRINCE DE SALUCES.

GRISELDE

Pourrais-je me flatter, Seigneur, sans être vaine\*,  
70 Qu'un retour de tendresse aujourd'hui vous amène ?  
Ciel, que cette pensée aurait pour moi d'appas !

LE PRINCE

La seule rêverie ici conduit mes pas.  
Mais puisque je vous trouve, il est temps de vous dire  
Que j'accorde à mon peuple enfin ce qu'il désire.  
75 Il souhaite<sup>(3)</sup>, Madame, avec beaucoup d'ardeur  
Qu'un glorieux<sup>(3)</sup> hymen\* me donne un successeur.  
Pour flatter mon espoir et croître ma puissance,  
Je suis contraint de faire une illustre alliance<sup>(3)</sup>.  
Quand je vous épousai, tout le monde en secret  
80 Désapprouva le choix que l'amour avait fait.  
Je ne veux point laisser de tache à ma mémoire,  
Un divorce avec vous satisfera ma gloire :  
Je n'écoute plus qu'elle ; il faut vous retirer.

GRISELDE

Vous deviez moins attendre à me le déclarer.  
85 J'aurais déjà, Seigneur, satisfait votre envie,  
Votre gloire est pour moi plus chère que la vie :  
Mais du moins, en quittant pour jamais cette cour,  
Pourrai-je en liberté m'expliquer à mon tour,  
Sans perdre le respect, Seigneur, sans vous déplaire ?  
90 Je ne dois point rougir d'avoir été bergère ;  
Puisque dans cet état j'ai su plaire à vos yeux,  
Mon destin m'en paraît encor plus glorieux<sup>(3)</sup>.  
Lorsque je partageai votre grandeur suprême,  
Tout semblait approuver votre choix, le Ciel même :  
95 Craint de vos ennemis, aimé de vos sujets,  
Tous les événements\* ont rempli vos souhaits<sup>(2)</sup>.  
Mais un nouvel amour, sous le nom de la gloire,  
Vous parle contre moi ; Seigneur, faut-il le croire ?  
La gloire d'un grand prince est de garder sa foi\*.  
100 Eh, qui pourra jamais vous aimer comme moi ?  
Vous me voyez soumise, attachée à vous plaire,  
Tremblante, et redoutant toujours votre colère,  
De vos plus dures lois me faire des plaisirs,  
Et n'oser pas former seulement des désirs.  
105 Cependant j'ai cessé de vous paraître aimable\*.  
Aurez-vous pour une<sup>1</sup> autre un amour plus durable ?  
Non, après votre hymen\*, les chagrins, la froideur  
Retrouveront encor place dans votre cœur :  
Ils éteindront bientôt votre nouvelle flamme,  
110 Mille troubles secrets agiteront votre âme.  
Et peut-être, Seigneur, peut-être direz-vous :  
Griselde méritait un traitement plus doux.  
Eh ! c'est là ce qui fait ma peine la plus rude !  
Si je pouvais vous croire exempt d'inquiétude<sup>(4)</sup>,  
115 Après m'avoir perdue, ah ! j'irais à la mort,  
Sans me plaindre jamais de mon funeste sort.

LE PRINCE

Le soin de mon repos vous coûte trop de larmes,  
Madame, dissipez d'inutiles alarmes :  
Finissez un discours qui ne peut m'attendrir.  
120 Vous devez vous montrer plus prompte à m'obéir.  
Allez, si vous craignez d'exciter ma colère,  
Reprenez promptement votre habit de bergère.

SCÈNE III

LE PRINCE, *seul*.

Avec ce beau dehors, c'est ainsi qu'on surprend,  
Et tout autre que moi le prendrait pour garant  
125 De son fidèle amour et de sa patience<sup>(3)</sup>.  
Mais, des femmes, doit-on juger à l'apparence ?  
Non, leur sexe\* souvent fourbe, artificieux<sup>(5)</sup>,

---

1. Orig. : « un ».

N'est rien moins dans le cœur que ce qu'il est aux yeux ;  
Il sait que la vertu nous plaît, nous paraît belle,  
130 Et veut, pour nous tromper, en emprunter le voile<sup>2</sup>.

SCÈNE IV

LE MÊME, HIDASPE.

HIDASPE

Seigneur, il court un bruit qui trouble tous les cœurs.  
Quoiqu'il paraisse faux, il faut verser des pleurs.

LE PRINCE

Quel est ce bruit fâcheux qui cause tant d'alarmes ?

HIDASPE

135 Que Griselde, pour vous, cesse d'avoir des charmes,  
Que vous la renvoyez.

LE PRINCE

C'est manquer de respect  
De vouloir de son prince arracher un secret.

HIDASPE

Vous ne m'honorez plus de votre confiance,  
Seigneur, je le connais<sup>3</sup> ; mais quelle est mon offense ?  
Je vous deviens suspect, sans en voir la raison.  
140 Quoi ? me soupçonnez-vous de quelque trahison ?  
Pardonnez-moi, Seigneur, si j'ose ainsi me plaindre ;  
Pénétré de chagrin, je ne puis me contraindre.

LE PRINCE

Si je change de femme, il n'est pas surprenant  
Que je veuille changer aussi de confident.

HIDASPE

145 Seigneur, j'ai pris le soin d'élever votre enfance.  
Que tout autre que moi vous cache ce qu'il pense !  
Dussé-je m'attirer votre haine à jamais,  
Je vais vous découvrir mes sentiments secrets.  
Des plus rares vertus, Griselde est le modèle.

150 Elle vous a paru si modeste et si belle  
Que vous êtes enfin devenu son époux ;  
Elle a raccommo<sup>\*</sup> tout son sexe<sup>\*</sup> avec vous...<sup>4</sup>

LE PRINCE

Si Griselde autrefois à mes yeux fut aimable\*,  
Son sexe\* en général m'est toujours haïssable.  
155 Ce n'est rien que faiblesse, orgueil, ambition<sup>(4)</sup>.  
On n'y trouve jamais ni bon sens, ni raison ;  
En tous lieux, en tout temps, le caprice le guide ;  
Les vents sont moins légers, la mer est moins perfide.

HIDASPE

À Griselde, Seigneur, peut-on rien reprocher ?

---

2. Cette rime était acceptable à l'époque, car « oi » se prononçait normalement « oè ».

3. « Je le vois ».

4. Autrement dit, grâce à sa vertu, le Prince a pu surmonter ses préjugés contre le sexe féminin.

160 A-t-elle des défauts ?

LE PRINCE

Elle sait les cacher,  
Et si tu pénétrais dans le fond de son âme,  
Tu n'y trouverais rien au-dessus d'une femme,  
Que ce rare talent qui la fait exceller  
Dans l'art de se bien taire et de dissimuler.

HIDASPE

165 Après plus de quinze ans d'une égale conduite,  
Il faut, Seigneur, il faut qu'elle ait un vrai mérite.  
Une fausse vertu se [re]connaît aisément,  
En mille occasions<sup>(4)</sup> notre cœur se dément,  
Et lorsque la raison est toujours la maîtresse,

170 C'est ce qu'on doit nommer véritable sagesse.  
Ah, Prince ! revenez de la fatale erreur  
Qui depuis trop longtemps occupe votre cœur,  
Dissipez pour jamais une sombre tristesse :  
Un héros tel que vous doit être sans faiblesse.

175 Intrépide aux dangers, heureux dans les combats,  
La valeur fait toujours triompher votre bras.  
Le Ciel de ses présents ne vous fut point avare :  
Cessez de les gâter par votre humeur bizarre.  
Elle empoisonne tout jusques à vos plaisirs.

LE PRINCE

180 Moi ? Non, je suis chagrin au gré de mes désirs,  
Et c'est le plus souvent à ma bizarrerie  
Que je dois les plaisirs les plus doux de ma vie.

HIDASPE

Ciel ! Je m'en doutais bien, une nouvelle ardeur  
Agite votre esprit autant que votre cœur :  
185 Vous voulez, mais en vain, me cacher votre flamme.  
J'ai trop accoutumé de lire dans votre âme,  
Seigneur, c'est à regret que j'y vois aujourd'hui  
Ce funeste secret qui m'accable d'ennui\*.  
Vous montrez à Griselde une injuste colère,  
190 Sans doute qu'Isabelle aura trop su vous plaire.

LE PRINCE

Cela vous paraît-il un si cruel malheur ?

HIDASPE

Quand vous croyez son sexe\* infidèle et trompeur,  
Lorsque tout est suspect à votre âme jalouse,  
Prince, vous voulez prendre une nouvelle épouse.  
195 Aurez-vous, en changeant, plus de tranquillité ?  
Non, le Ciel punira tant de légèreté  
Par les redoublements de votre jalousie ;  
Les chagrins, les soupçons troubleront votre vie ;  
Enfin, si vous suivez ce penchant dangereux,  
200 Vous serez...

LE PRINCE

Que serai-je ?

HIDASPE

À jamais malheureux.

LE PRINCE

Jusqu'ici de mon sort je fus toujours le maître,  
Hidaspe, et je serai ce qu'il me plaira d'être ;  
C'est trop pour mon repos vous tourmenter en vain.  
Avant la fin du jour vous saurez mon dessein.

205 Adieu, loin de ces lieux, un soin pressant m'appelle.

SCÈNE V

HIDASPE, *seul*.

Il sera bien puni s'il épouse Isabelle.

Mais pour le ramener de son égarement,

Je devais lui parler encor plus clairement.

Fédéric a pour elle une extrême tendresse.

210 Il a conduit ici cette jeune princesse :

À peine ont-ils paru tous deux dans cette cour

Que j'ai vu dans leurs yeux un mutuel<sup>(3)</sup> amour.

Il faut le dire au Prince ; il n'est point de remède

Plus propre à le guérir du mal qui le possède.